Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 2 (1956)

Heft: 17

Rubrik: Chronique vaudoise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chronique Vaudoise

Silence ! on tourne...

On tourne la page, bien entendu. Après la brillante et bruyante campagne de quinze jours organisée contre cet ennemi sournois, immatériel, mais combien dangereux : le bruit. Car nous venons de vivre une Quinzaine du Silence, avec papillons, affiches, contrôles routiers au phonomètre et polémiques de presse non prévues au programme.

Jusque-là, on avait ri sous cape, histoire de faire le moins de bruit possible. Mais quand, en même temps que la Quinzaine, les lecteurs ont commencé à inonder leurs journaux préférés de lettres de protestation, on s'est permis de rigoler bien haut. En effet, si la guerre était déclarée au tapage sous toutes ses formes, on pressentait que les premières victimes seraient — non sans quelque apparence de bon sens — les motos, scooters et autres bicycles pétaradants, que les citadins maudissent volontiers lorsque, par les soirs bleus d'été, ils cherchent en vain le sommeil. On avait à peine eu le temps de coller quelques contredanses à des pots d'échappement trop peu réticents que le commandant de la police lausannoise était obligé de constater :

que le premier dimanche de la « croisade », des tirs militaires étaient prévus au stand de la Pontaise. Or, ce dernier, par suite de l'extension de Lausanne, se trouve bientôt en pleine ville; en outre, bardé de pare-balles en ciment, il résonne comme un tambour de Bâle;

que le même jour, un moto-cross était disputé dans le même quartier. Or. ce n'est pas là un exercice particulièrement silencieux;

que parmi les véhicules les plus bruyants, il convient de ranger les ambulances municipales, les agents-chauffeurs faisant fonctionner leur sirène avec énergie « et le plus souvent sans aucune nécessité » (un médecin de l'hôpital *dixit*) ;

qu'il n'existe aucun moyen légal de limiter le nombre, les heures de travail ou la puissance en « phones » des centaines de compresseurs, perforatrices, bulldozzers, « demoiselles » en activité sur les chantiers dont la Lausanne d'aujourd'hui est semée.

Dans ces conditions, on a « épinglé » quelques motorisés pour faire un exemple, et dûment averti quelques clients attardés qui sortaient peu discrètement des bistrots à minuit. Puis on a délicatement tiré l'échelle. Présumons que le succès de la Quinzaine risque fort de passer sous... silence.

L'événement du mois vaudois a été sans aucun doute le « hold-up » exécuté sur l'agence de Lutry de la BCV. Du travail torché. Il faut dire que les trois quarts des gendarmes du canton étaient au chef-lieu pour fêter le cinquantenaire du Simplon. Le Président de la République italienne, M. Gronchi, était notre hôte d'honneur. Quant aux gendarmes, ils — non, qu'allez-vous croire? — ils ne veillaient pas sur la sécurité de l'illustre visiteur : ils présentaient les armes sur le quai de la gare, avant d'aller se faire offrir — comme de juste — un godet de blanc d'honneur.

Fort bien renseignés, les deux gangsters donc débarquaient devant la poste-banque de Lutry à bord de la classique « traction » (plaque française — elle avait été volée une heure plus tôt), laissaient tourner le moteur, entraient revolver au poing, ligotaient les trois employés, raflaient le magot (200.000 bons francs suisses) et repartaient illico sans même prendre la peine de couper les fils du téléphone.

A l'heure qu'il est, « l'enquête suit son cours » et les deux bonshommes, apparemment, sont en train de s'offrir des vacances sinon bien méritées, du moins vite gagnées. Inutile de dire que ce coup d'éclat, peu dans les usages du cru, a suscité pas mal de commentaires dans les épiceries de Lutry et devant les grands tonneaux de tout le Lavaux. Ce n'est pas qu'on craigne pour la BCV, qui a les reins solides, mais si la *Gazette* se met à ressembler à *France-Soir*, je vous le demande, où allons-nous?

Ayant terminé ses commentaires sur cette stupéfiante histoire, le Vaudois a essayé de mettre sur pied un programme de distraction et s'est trouvé fort gêné, car il avait l'embarras du choix : les réjouissances de toutes sortes foisonnent dans le canton, à ne plus savoir où donner de la tête. Les Concertos brandebourgeois à Nyon faisaient concurrence aux courses de Morges (à nouveau très élégantes, depuis que des tribunes couvertes permettent au beau sexe d'arborer des toilettes du dernier chic sans avoir à craindre la traditionnelle ondée). Vevey lance une exposition Renoir, et Lausanne entre avec enthousiasme dans un Festival désormais annuel qui, grâce au vaste et moderne théâtre de Beaulieu, revêt désormais une envergure sensationnelle : il groupe en effet en moins de quatre semaines le Théâtre National Populaire (avec Jean Vilar), les Ballets de l'Opéra de Paris, l'orchestre de la Suisse romande (le ***Roi David*** d'Honegger), l'orchestre de chambre de Lausanne dans un concert Mozart (Desarzens et Clara Haskil) et les *Noces de Figaro,* puisque c'est l'année Mozart, par des artistes de Vienne et Salzburg.

Dans le cadre du même festival, mais sur une note plus populaire, on reprend à Mézières, au Théâtre du Jorat, *La servante d'Evolène,* du toujours jeune Morax. En tête de distribution : Renée Faure, dont l'interprétation est attendue avec le plus vif intérêt.

Les augures et les curieux se sont demandé si ce n'était pas forcer la dose que de présenter dans un si court laps de temps autant de spectacles de qualité. Le public serait-il assez nombreux pour garnir tant de vastes salles où les fauteuils sont loin d'être à des prix populaires? La réponse était connue au soir du premier jour de location, six semaines avant la première représentation : la « rentrée » nette de cette seule journée atteignait 40.000 francs suisses!

Jean-Pierre NICOD.